

Résumé de thèse

Université Paris 8 – Vincennes - St Denis

UFR Science Politique

Laboratoire de recherche « Théorie du politique et rapports sociaux »

Thèse pour obtenir le grade de Docteur en Science Politique

Etude sur la dynamique du mouvement social urbain chilien

« Pouvoir populaire » et Cordons industriels durant le gouvernement de Salvador Allende
(1970-1973)

Présentée et soutenue publiquement par

Franck Gaudichaud

Sous la direction de monsieur Michael Löwy

Composition du Jury

Michael Löwy (Directeur de la thèse) : Directeur de recherche au CNRS – professeur émérite de l'Université Paris 8 - Vincennes - St Denis et à l'EHESS

Alain Joxe (Rapporteur) : Directeur d'étude à l'EHESS

Michel Dreyfus (Rapporteur) : Directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Université Paris I - Panthéon – Sorbonne

Pierre Cours-Salies : (Président) Professeur à l'Université Paris 8 – Vincennes - St Denis

Thèse obtenue avec la mention Très bien, assortie des félicitations du jury à l'unanimité

Résumé court de la thèse de doctorat en Science politique de Franck Gaudichaud

Directeur de recherche : M. Michael Löwy (Directeur de Recherche CNRS)

Etude sur la dynamique du mouvement social urbain chilien.

« Pouvoir populaire » et Cordons industriels durant le gouvernement de Salvador Allende (1970-1973)

L'expérience chilienne de l'Unité populaire (1970-1973) reste un processus sociopolitique majeur de l'histoire du vingtième siècle. L'objectif assumé de cette thèse est d'analyser ce qui se trame à la base du tissu social et particulièrement ce qui a été dénommé par la gauche chilienne comme le « pouvoir populaire ». Ce travail est centré sur le mouvement social urbain et sur ses relations avec le système politique chilien. Dans un premier temps, cette approche présente les enjeux épistémologiques d'un tel sujet. La deuxième partie est consacrée aux initiatives prises par le gouvernement Allende en faveur de la participation des salariés et à leurs limites. La troisième partie analyse la genèse des Cordons industriels. Enfin, on cherche à établir une présentation de la structuration des organismes du « pouvoir populaire ». En définitive, il s'agit de renouveler profondément notre vision de ces mille jours et d'interroger les relations contradictoires qui se nouent entre l'espace des mouvements sociaux et le champ politique.

Mots clefs : Chili – Salvador Allende – pobladores – mouvement ouvrier – mouvement social urbain - pouvoir populaire – participation des salariés – Cordons industriels - autogestion – gauche latino-américaine

Estudio sobre la dinámica del movimiento social urbano chileno.

"Poder Popular" y Cordones industriales durante el Gobierno de Salvador Allende (1970-1973)

La experiencia chilena de la Unidad popular (1970-1973) sigue siendo un proceso sociopolítico esencial en la historia del siglo veinte. El objetivo asumido de esta tesis doctoral consiste en analizar lo que se desarrolla en la base del tejido social y especialmente lo que ha sido denominado por la izquierda chilena como el "poder popular". Este trabajo se centra en el movimiento social urbano y sobre sus relaciones con el sistema político chileno. En su introducción, esta investigación presenta los desafíos epistemológicos y historiográficos de tal tema. La segunda parte se consagra a las iniciativas tomadas por el Gobierno Allende en favor de la participación de los asalariados y sus límites. La tercera parte analiza la génesis y praxis de los Cordones industriales. Por último, se pretende establecer una presentación general de la estructuración de los organismos de "poder popular". En definitiva, se trata de renovar profundamente nuestra visión de estos mil de días y de reflexionar sobre las relaciones contradictorias que se establecen entre el espacio de los movimientos sociales y el campo político en tal periodo histórico.

Palabras clave: Chile - Salvador Allende - pobladores - movimiento obrero - movimiento social urbano - poder popular - participación de los asalariados - Cordones industriales - autogestión - izquierda latinoamericana

Study on the dynamics of the Chilean urban social movement.

« Popular power » and industrial belts during the government of Salvador Allende (1970-1973)

The Chilean experience of Popular unity (1970-1973) remains a major sociopolitical process of the history of the twentieth century. The held objective of this thesis is to analyze what is at the base of the social network and particularly what was labelled by the Chilean left as "popular power". This work is centred on the urban social movement. Initially, this approach presents the epistemological concerns of such a subject. The second part is devoted to the initiatives taken by the Allende government in favour of worker participation and to their limits. The third part analyzes the genesis of the industrial belts. Lastly, we seek to establish a presentation of the general structuring of the organizations of "popular power". Ultimately, it is a question of profoundly renewing our vision of these thousand days and especially of questioning the contradictory relations which are formed, during such times, between the area of social movement and the political and official fields.

Key words: Chile - Salvador Allende - pobladores - labour movement - urban social movement - popular power - worker participation - industrial belts - self-management - Latin-American left

L'expérience chilienne de l'Unité populaire (1970-1973) reste, aujourd'hui encore, un processus sociopolitique majeur de l'histoire du vingtième siècle. C'est pour cette raison qu'elle a suscité, au cours des trois dernières décennies, une multitude d'études et ouvrages. Pourtant jusqu'à maintenant, et en partie du fait d'un accès aux sources longtemps difficile, la plupart des analyses a été centrée sur des aspects essentiellement macro politiques, économiques ou institutionnels. L'objectif assumé de cette thèse est, au contraire, d'analyser ce qui se trame à la base du tissu social et tout particulièrement, ce qui a été dénommé par la gauche chilienne comme le « pouvoir populaire », la « participation des travailleurs » et les « Cordons industriels ». Ce travail est centré sur le mouvement social urbain, c'est-à-dire sur les mobilisations collectives issues du mouvement ouvrier, mais aussi celles des autres secteurs sociaux dominés de la ville (les *pobladores*). Ce choix découle logiquement de la spécificité des luttes urbaines de l'Amérique latine contemporaine. Il cherche à expliquer leurs relations et interactions avec - et au sein - du système politique et partisan chilien. Dans le cadre de ce doctorat en science politique, c'est à l'approche interdisciplinaire que l'on a eu recours, en s'appuyant sur un travail de terrain préalable de plus de deux ans, qui a permis notamment la réalisation d'une enquête qualitative basée sur une série d'entretiens oraux, auprès de plusieurs dizaines de militants de la gauche chilienne de cette époque.

Parti d'un travail de DEA centré sur l'analyse des « rapports entre le gouvernement de l'Unité populaire et le mouvement ouvrier chilien », cette étude a évolué vers une approche spécifique du mouvement social de cette période (1970-1973), recentrée sur les formes de « pouvoir populaire » urbain et sur leurs implications pour l'ensemble du champ politique (notamment dans ses rapports avec les partis au gouvernement). La question centrale est la suivante : dans quelle mesure, en suivant l'épistémologie actuelle au Chili, peut-on parler du surgissement d'un phénomène de « Révolution par en bas » qui entrerait en contradiction avec le projet politique de l'Unité populaire ? Peut-on réellement déceler un phénomène de dualisation de pouvoir ou encore de « pouvoir populaire constituant » ? Il se dégage alors plusieurs axes d'analyse. Tout d'abord, celui d'une mise en perspective liée à la conjoncture politique nationale, puisque la dynamique du pouvoir populaire ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'affrontement sociopolitique national et des diverses stratégies partisans. Il est parallèlement indispensable de s'orienter vers une compréhension plus restreinte de ce processus, grâce à une étude des conflits sociaux locaux et de leurs enjeux politiques, à l'échelle d'un territoire urbain déterminé : l'auteur montre l'importance particulière des quartiers périphériques de la capitale chilienne, Santiago. Un autre objectif a été de chercher à décrire les répertoires de l'action collective utilisés par ce mouvement social, et par voie de conséquence, s'il est possible de mettre en relief plusieurs parcours spécifiques du pouvoir populaire. Il s'agit aussi de s'interroger sur la dimension de cette expérience collective : les organismes de « pouvoir populaire » étaient-ils vraiment représentatifs de l'état de conscience politique de la majorité de la classe ouvrière chilienne ? Ont-ils permis un début d'unification des couches sociales dominées de la ville autour d'un projet politique cohérent, porté par certains partis ? Certains aspects essentiels comme

le ravitaillement des quartiers populaires ou le contrôle de la production ont-ils été efficacement gérés par ces organismes nés sous la pression des luttes sociales ? Quelle a été l'attitude et la réaction du gouvernement Allende, de la gauche extraparlamentaire ou de l'opposition de droite face à ce phénomène ? Enfin, cette recherche en science politique permet-elle d'éclairer, sous un jour nouveau, les processus fondamentaux qui ont conduit au coup d'Etat du 11 septembre 1973 ?

En guise d'introduction théorique générale, cette thèse présente les enjeux épistémologiques du sujet choisi, son contexte historique et la problématique adoptée par l'auteur. La première partie est, quant à elle, consacrée aux initiatives prises par le gouvernement Allende en faveur de la participation des salariés et à ce qui est alors défini par l'exécutif comme « *l'Aire de propriété sociale* » de l'économie. Plus globalement, elle explique et met en relief la conception de cette fameuse « voie chilienne vers le socialisme » défendue par les partis de la gauche parlementaire. La deuxième partie aborde plus particulièrement les signes de débordement du système politique traditionnel par des mobilisations collectives qui tendent à remettre en cause l'ensemble des mécanismes de médiations institutionnelles établis au Chili depuis les années vingt. La troisième partie aborde la genèse et le développement des Cordons industriels, leur espace social et leurs discours politique. Elle revient également sur les tensions qui s'accumulent autour de cette question au sein de la gauche partisane, ainsi que sur les dynamiques de « pouvoir populaire » liées au ravitaillement direct des quartiers pauvres et à la distribution des marchandises. Enfin, on cherche à établir une présentation de la structuration générale de ces organismes, leurs modes d'action privilégiés, ainsi que leurs nombreuses contradictions internes, en tentant de faire la part des choses entre représentations subjectives, mythes fondateurs et praxis militantes, à la veille du coup d'Etat.

En définitive, il s'agit de renouveler notre vision de ces mille jours de l'Unité populaire, en suivant le mouvement diachronique, la respiration saccadée, des mobilisations collectives en milieu urbain durant le gouvernement de Salvador Allende. Par ce biais, l'ambition de ce doctorat est d'interroger les relations dialectiques, et souvent conflictuelles, qui se nouent dans de telles périodes entre l'espace des mouvements sociaux et les champs politiques, institutionnels ou partisans.

Mots clefs : Chili – Salvador Allende – mouvement ouvrier – mouvement social urbain - pouvoir populaire – participation des salariés – Cordons industriels - autogestion – gauche latino-américaine